



Jan. 1913.

A tous nos abonnés : Bonne et Heureuse Année !!

Chronique du Sanctuaire

Novembre.—1912.—Voici l'automne et l'hiver et nous voici complètement seuls.

Cet isolement, vous le devinez, rendra nos *causeries* plus difficiles et, nécessairement, la *Chronique* devra se résigner à être désormais tout à fait courte.

La *causerie*, dit-on, a pour objet nos joies et nos peines, nos espérances et nos craintes, nos aventures du passé et nos projets d'avenir.

Dans nos *Annales* cette causerie mensuelle prend le nom de

Chronique, parce qu'elle s'efforce de saisir la minute du *temps* qui passe et d'en conserver le souvenir pieux. Encore faut-il que cette minute qui disparaît ait quelque chose qui la distingue de tant d'autres qui s'écoulent uniformes et inaperçues. Depuis le mois de Mai nous avons essayé de ce genre de *causerie*, en écrivant le rapport détaillé de chaque pèlerinage.

La *Chronique* rappelait ainsi aux pèlerins heureux, les moments de piété et de dévotion passés aux pieds de la Vierge du Cap.

A ceux qui n'avaient pu venir, elle rappelait les merveilleux effets de la dévotion à Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et à tous elle montrait, jour par jour, l'action cachée de la Vierge Marie donnant à son pèlerinage du Cap un attrait toujours nouveau et y appelant des foules de plus en plus nombreuses et recueillies.

Maintenant c'est le silence. La grande annexe est fermée, et le vieux sanctuaire sert à nos offices paroissiaux de la semaine.

Quelques pèlerins s'y glissent de temps à autre, pèlerins isolés, inconnus, venus ici pour exposer, plus à leur aise, l'état de leur âme, de leur infortune et de leurs besoins.

Il en sera ainsi jusqu'au mois de Mai 1913.

* * *

En attendant, nous pouvons nous réjouir du travail considérable qui s'est fait en l'honneur de Notre Dame du Cap.

Au dehors, la Vierge couronnée est de plus en plus connue, priée et aimée.

Elle l'est par les gros pèlerinages que nous avons rappelés et dont les journaux ont donné des compte rendus détaillés.

Elle est connue aussi par l'intérêt que nous portent certaines revues dont les articles intéressants révèlent son culte à des lecteurs que n'atteignent pas nos *Annales*.

Ainsi l'*Ave Maria*, organe de l'Université Notre Dame, Indiana, publiait en juin 1912, un article qui a dû être une révélation pour beaucoup de ses lecteurs de langue *anglaise*.

L'auteur, Anna T. Sadliér, reconnaît d'abord que les Trifluviens puissent, à bon droit, être fiers de leur ville, soit à cause de son site exceptionnel, soit surtout à cause de son passé.

Ce passé, elle l'évoque rapidement, et dans une esquisse bien remplie, elle fait revivre à nos yeux la mémoire des gloires trifluviennes depuis *Pierre Boucher* jusqu'à nos jours.

Des Trois-Rivières, l'auteur descend au *Cap de la Madeleine*, objet principal de son article, et, en quelques bonnes pages, elle en retrace l'histoire.

Les nombreux lecteurs de *l'Ave Maria* ont donc pu ainsi se renseigner sur l'origine de ce nom : *Cap de la Madeleine* ; sur l'ancienneté de notre *confrérie* du Rosaire ; sur l'âge vénérable de notre *Sanctuaire* ; sur les principaux événements de notre paroisse ; et surtout sur les faits contemporains : la cause, l'origine et le développement merveilleux de notre pèlerinage.

Nos remerciements à *l'Ave Maria*.

Nos remerciements aussi au *Messager de Marie*, Reine des Coeurs.

Dans trois livraisons consécutives : Octobre, Novembre, Décembre 1912, le Rév. Père *J. Drousset*, S. M. M. a gentiment montré que, par le Cap de la Madeleine, le Canada est vraiment : *Terre de Marie*.

Les lecteurs du *Messenger*, ceux du moins qui, des rives de l'Ottawa, ne peuvent descendre jusqu'à nous, ont pu se faire une idée de ce lieu de pèlerinage par les trois vignettes qui ornent chacun de ces articles. Ils ont pu aussi acquérir une connaissance sommaire mais exacte de ce qui fait le *Cap de la Madeleine*, dans l'histoire du Canada. *Terre de Marie*.

Merci de nouveau à ces aides dont le précieux concours propage la connaissance et l'amour de N.-D. du T. S. Rosaire.

Cette gratitude s'adresse aussi aux auteurs de tant d'articles parus, de côté et d'autre, sur Notre Dame du Cap.

* * *

Au dedans, comme au dehors, il s'est fait beaucoup de travail.

J'ai demandé à notre Rév. Père Econome de m'indiquer le nombre exact de *voyages* de sable transportés sur notre terrain. Tranquillement, il m'a donné le gros chiffre de 11703 *tombérées* charroyées du 1er Juillet au 1er Décembre 1912.

Dieu merci, notre terrain a changé d'aspect, et si nos ancêtres revenaient parmi nous, ils ne sauraient plus retrouver l'embouchure de l'antique rivière *Faverel*

Ceci nous amène à dire un nouveau merci au grand nombre d'abonnés qui, à la somme de leur abonnement, ont ajouté l'obole de 5 *sous*.

Ces 11703 tombérées, même à 5 *sous*, représentent la somme de \$585.15 ; une bonne partie de cette dépense a été couverte par les offrandes volontaires.

Et maintenant, comme nous l'avons annoncé, nous allons nous occuper de la restauration du *Chemin de la Croix*.

Les listes de souscriptions, publiées dans nos derniers numéros (1) sont des plus encourageantes.

* * *

Novembre est aussi le mois des *morts*. Nous n'avons pas oublié les *nôtres*, ceux que la mort a enlevés à la grande famille des abonnés aux Annales.

A eux nous pensons, à chacune des 104 messes que nous célébrons chaque année pour nos abonnés : c'est-à-dire *deux messes par semaine*.....

Pour eux aussi nous avons chanté notre service annuel : que toutes ces prières leur accordent le *repos éternel*.

A vous maintenant, chers lecteurs, de fleurir leurs tombes, avec ces fleurs et ces arbustes dont le symbolisme est si bien exposé dans les lignes qui suivent, parues dans l'*Univers* sous la plume de l'abbé Charles Laurent.

Fleurir une tombe, l'entourer d'arbustes toujours verts, est la manifestation touchante des sentiments délicats de notre âme, à condition toutefois que nous garderons cette modestie et ce bon goût qu'inspirent les circonstances, et que nous ne retrouverons pas ici les prétentions déplacées d'une vaniteuse opulence.

Il est incontestable que cet hommage rendu à la mémoire des morts ne s'arrête pas aux frontières des réalités terrestres. Nous cherchons autre chose qu'un nom gravé sur la pierre, et notre pensée va plus loin que l'humble enclos devant lequel nous nous agenouillons. Un secret instinct nous dit qu'ils ne sont pas morts tout entiers, ceux que nous aimions, et quelque chose de cette flamme qui passait dans leur regard et dans la douceur de leur sourire a survécu aux destructions de la tombe. Cette fleur vivante que nous apportons avec un si religieux respect, est le muet langage de notre foi à l'existence d'un monde mystérieux mais bien réel, où nous espérons bien les retrouver un jour.

L'usage de fleurir les tombes est aussi ancien que l'humanité. Partout, l'homme, obéissant à un sentiment de survivance, à voulu protester contre le néant et entourer les destructions inévitables de la mort d'images permanentes de la vie. De là, est sortie cette " Flore des cimetières ", qui place nos sépultures dans le décor si éloquent d'un feuillage qui persiste, en dépit des souffles destructeurs de l'automne et des deuils attristés de l'hiver.

Les plantes ont leur signification, et dans le langage des fleurs, il y a moins de fantaisie et d'imagination qu'on ne pense. On aurait tort de nier les harmonies qui existent entre le monde végétal et le nôtre. Les plantes vivent, les poètes nous disent qu'elles ont une âme qui répond à notre âme. On prête à quelques-unes d'entre-elles, et non sans raison, une physionomie, une sorte d'individualité, qui les désigne plus spécialement pour certains usages et les appelle à certains lieux, où elles semblent mieux placées que partout ailleurs.

Nous aimons, dans nos cimetières, l'austère silhouette du *cyprès*, qui semble, comme nous, vêtu de deuil est immobilisé dans la douleur. Son attitude reposée nous plaît. Son feuillage sombre et l'ombre qu'il répand autour de lui sont en harmonie avec les tristesses de notre deuil. Dans l'immobilité mélancolique de ses rameaux, le cyprès est essentiellement l'arbre des cimetières, parce qu'il est le symbole des douloureux souvenirs et des deuils silencieux.

Cette destination n'est point nouvelle. Les Grecs et les

Romains avaient fait du cyprès l'arbre des nécropoles. Ils le multipliaient autour des tombeaux et le plantaient, comme nous, en deux longues rangées, tout le long de la " Voie des tombeaux ". Quand un homme était mort, ils suspendaient une branche de cyprès à sa maison, et c'est dans un coffret fait de ce bois, qu'ils conservaient les restes de leurs grands hommes.

Nous aussi, nous voyons dans le cyprès une image vivante des souvenirs et des affections qui doivent durer toujours. Bien mieux que les protestations souvent ironiques que nous faisons graver sur les tombes, le cyprès nous dit que la meilleure partie de l'homme n'est pas morte ; et, quand nous prêtons l'oreille au murmure attristé du vent dans le feuillage épais de cet arbre, ne nous semble-t-il pas entendre la plainte éloignée de quelque trépassé, pour lequel nous n'avons plus ni souvenir ni prière ?

A côté du cyprès se trouve l'*if*, qui a beaucoup d'analogie avec lui. Même feuillage assombri, même attitude lugubre : c'est encore le symbole de nos mélancolies et de nos deuils. Ces deux arbres étaient inséparables dans les enclos funèbres du paganisme. Mais ici, la religion de ces peuples païens s'égarait et se donnait à elle-même un injurieux démenti ; ils plantaient l'*if* sur les bords du Styx de leur mythologie, le fleuve de l'oubli.

Le *saule-pleureur* devait, lui aussi,, sortir de nos bosquets pour aller orner les tombes. Ses rameaux grêles et tombants rappellent assez bien les cheveux épars d'une douleur éplorée. Avant de mourir, A. de Musset, cédant à une préoccupation de poète resté bien humain, demandait à ses amis de planter un saule sur sa tombe. Se souvient-il d'avoir écrit cette parole d'un désenchantement si amer " Il me reste d'avoir pleuré ! "

Sur la tombe de Napoléon, à Sainte-Hélène, ses amis plantèrent un saule-pleureur. Lui aussi mourait désenchanté, et cet homme pour lequel le monde avait paru trop petit, s'enfermait dans un sépulcre étroit, pleuré par le petit nombre de ceux qui avaient survécu à ses espérances ruinées. Sur le rocher de Sainte-Hélène comme ailleurs, le saule-pleureur se penche mélancoliquement vers la terre comme pour nous rap-

peler que, si c'est là que reposent les restes mortels de ceux que nous avons perdus, les âmes sont plus haut, comme nous le dit la tige élancée du cyprès. L'attitude opposée de ces deux arbres nous donne une leçon complète.

Nous aimons les touchantes étreintes du *Lierre*, qui s'attache à la croix et entoure de ses rameaux fidèles une colonne souvent à demi brisée, symbole de nos espérances qui n'ont d'appui solide qu'en Dieu ; symbole aussi, des amitiés terrestres d'autant plus durables qu'elles inspirent des sentiments plus élevés et plus divins. Les ramures du lierre, d'une fraîcheur si délicate, apportent une note gracieuse à l'austérité des tombeaux et rendent poétiques les ruines elles-mêmes. Les saints souriaient à la mort parce qu'ils la regardaient par ses côtés doux et consolants.

Le *Buis*, avec son feuillage modeste et persistant, par la facilité avec laquelle il se prête à la taille et prend toutes les formes, le buis devait avoir sa place dans nos cimetières. Disposé en bordure, il limite l'étroit espace qu'occupe un homme, quelque grand qu'il est été pendant sa vie. Humble prédicateur d'une haute morale, il nous dit la vanité des choses de la terre et le néant des grandeurs humaines.

Des arbres et des arbustes qui vivent plus longtemps, et semblent vouloir éterniser le souvenir, passons aux modestes fleurs qui se fanent si vite et sont l'emblème de nos douleurs si souvent éphémères comme elles.

Et d'abord, le *Chrysanthème*. Il devait être remarqué par tous ceux qui cherchent une parure pour les tombeaux, parce qu'il se montre à une époque où les autres fleurs disparaissent.

C'est une fleur d'automne, la fleur des journées plus courtes et des soleils moins chauds ; la fleur qui s'épanouit sous un ciel triste et parmi les feuilles tombées, qui sourit à l'universelle mélancolie des choses, comme la visite d'un ami, au jour de tristesse et d'affliction. Elle est prête pour la fête des morts et s'offre d'elle-même à ceux qui font la visite des tombes.

Il semble que nulle part, elle n'est mieux placée qu'au milieu des sépultures. Dans sa simplicité native, n'atteignant pas encore ces proportions étranges que l'art lui donne en croyant l'embellir, le chrysanthème est une fleur modeste et sans prétention ; c'est la fleur des humbles, convenant bien au tombeau du pauvre. Elle est d'une culture facile ; et si elle peut se tresser en couronne opulente, elle se plaît d'avantage encore dans le modeste vase d'argile que la main de l'indigent dépose sur une tombe ignorée. Enfin, le chrysanthème survit à toutes les fleurs et ne tombe qu'aux premières gelées. C'est le dernier sourire de la terre qui s'endort jusqu'au printemps. Comme cette fleur tardive, le corps a lutté jusqu'au bout et il dort son dernier sommeil ; comme elle aussi, l'homme s'arrête au bout du sillon qu'il vient de tracer, en attendant la résurrection, le printemps de l'éternité.

L'*Immortelle* doit son nom à la propriété qu'ont ses fleurs de se conserver indéfiniment. Elle pousse à profusion dans les terrains arides de notre Provence, d'où elle s'en va, pour former ces couronnes d'un jaune si pur, la couleur des moissons mûries. Est-il téméraire de trouver encore là un symbole de résurrection ? Nos corps selon une comparaison familière aux auteurs mystiques, sont comme le grain déposé dans le sillon, d'où ils se lèveront un jour, pour former ces moissons éternelles entassées dans les greniers divins. C'est l'immortalité rappelée par l'*Immortelle* si bien nommée avec ses fleurs toujours vivantes sous les apparences d'une gerbe desséchée.

Nos cimetières de campagne, dans leur fraîche et rustique simplicité, nous montrent encore le *Chèvre-feuille*, couvrant la nudité des murailles et suspendant ses rameaux flexibles aux grillages des tombes. Il jette dans l'air un parfum si délicat qu'on dirait l'arôme des jardins célestes.

La *Scabieuse*, qui doit aux couleurs de deuil dont elle se pare le nom tristement familier de " Veuve ". Ses fleurs sont abondantes et se trouvent partout comme les douleurs qu'elles symbolisent.

On y voit encore la *Pensée*, cette fleur toute petite, qui, par sa rusticité, sa facilité de culture, sa précocité et sa longue durée, se prête à toutes les combinaisons et produit parfois les

plus heureux effets. Son nom est un reproche aux cœurs indifférents, aux âmes oubliées.

Puisque nous aimions les fleurs sur la tombe de nos morts, il n'était pas inutile d'en connaître le symbolisme. Désormais, pour nous, elles ne seront plus l'ornement banal du cimetière et l'accessoire obligé mais sans signification, de nos visites mortuaires. Elles prendront une voix, elles nous parleront sans amertume et sans effroi, des choses de l'éternité.

Ils nous diront, ces arbres plantés sur les tombes, et qui restent toujours verts, que c'est au-delà des barrières de la vie qu'il faut aller chercher ceux qui nous ont quittés ; elles nous diront, ces fleurs déposées sur la pierre du tombeau, que ceux-là ont gardé le meilleur de leur vie et la partie la plus pure de leurs affections ; et, si leur nom lu une fois de plus sur la dalle funéraire met une larme dans nos yeux, la vue de cette fleur qui semble nous regarder avec amour mettra peut-être un sourire sur nos lèvres, parce qu'elle aura éveillé dans notre âme le souvenir des saintes choses, auxquelles il faut toujours revenir pour donner à nos douleurs les consolations qu'elles puissent avoir, les consolations de l'espérance.

* * *

Pour finir redonnons, à nos zélatrices des Etas-Unis, une nouvelle réponse à leur demande souvent répétée :

Nous n'avons pas d'Annales en ANGLAIS.

BONS MOTS.

Un Marseillais arrive au pied de la tour Eiffel.

— Et autrement on voit loin du haut de votre machine ?

— Oh ! Monsieur !...

— Est-ce qu'on voit Marseille ?

— Non. "

Le Marseillais sourit de pitié, remet son argent dans sa poche en disant :

— Et ils appellent ça une tour !"



Jésus au milieu des Docteurs

Primes pour l'année 1913

1.—*Chaque abonné* recevra, lorsqu'il paiera son abonnement, un joli PETIT PAROISSIEN. Nous commencerons à envoyer cette prime au commencement d'*Avril* 1913, mais pas avant.

2.—Pour *trois nouveaux* abonnés, nous adressons, à la personne qui nous les aura envoyés, une *jolie brochure illustrée* sur la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Les vignettes de cette brochure vous feront connaître les figures, costumes, etc., des habitants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique.

3o.—Pour *six nouveaux abonnés* nous donnons à celui qui envoie leur abonnement une *jolie statue* en métal, de N. D. du Cap.

Une *statue* dorée et beaucoup plus grande, de Notre-Dame du Cap, est adressée à quiconque nous trouve *dix nouveaux* abonnés.

4.—Comme *prime exceptionnelle*, nous adresserons *La Vie de Mgr Taché*, par Dom Benoit, aux *trois premiers* qui nous trouveront 15 nouveaux abonnés.

La Vie de Mgr Taché est écrite en deux gros volumes in-8o. Nous en avons 3 exemplaires à la disposition de nos zélateurs ou zélatrices.

Les *trois premiers* auront droit à cette prime exceptionnelle.

5o.—Il est toujours entendu que quiconque recueille les abonnements de 12 abonnés, a droit au 13^{ème} numéro *GRATIS*. Il suffit de nous en donner avis.

Ceux qui préfèrent, comme primes, des médailles de St. Benoit, de Notre Dame du Cap, de N. D. des Oliviers, n'auront qu'à nous en faire la demande nous les leur enverrons avec plaisir.

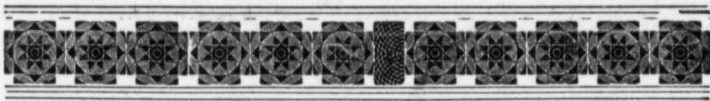
L'abonnement aux Annales est de 50cts pour le Canada.

“ “ de 60cts pour les États-Unis.

Les Annales ne sont pas publiées en *Anglais*, mais seulement en *français*.

ADRESSE : Annales du Très Saint Rosaire
Cap de la Madeleine

Co de Champlain
P. Québec.



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

B

LA MÈRE DES HOMMES.

2.— *Le titre de Mère des Hommes.*

Marie est donc appelée la *Mère des Hommes*. Les textes que nous avons cités nous serviront plus tard à expliquer quelque peu la *nature* de cette maternité.

Ils établissent déjà cependant qu'elle est *véritablement* notre mère.

Le Père Ignace-Marie O. F. M., théologien très averti, l'expose fort bien dans ses *Élévations sur le Chemin de la Croix* :

“ Marie notre mère ! *Mater Dei mater mea* !... Et ce n'est point là une pieuse hyperbole, un nom de tendresse câline ; mais sous ce mot, doux comme une caresse, la théologie reconnaît une *réalité* magnifique et profonde, une maternité *très réelle*, étayée sur les titres les plus splendides et les plus authentiques. On n'épuise pas la richesse de ce beau nom de mère, lorsqu'on assure que Marie nous adopta au Calvaire, car la maternité d'adoption n'est qu'une *fiction légale*, et Marie est *réellement* notre mère dans l'ordre spirituel, parce que c'est d'elle et par elle que nous avons reçu le principe de notre vie surnaturelle ; parce que d'une manière prochaine elle a coopéré au salut de l'humanité, à notre *naissance dans le Christ*, au développement progressif de la vie divine en nous, à toute l'oeuvre rédemptrice dans toute son ampleur et sa

magnificence. Elle est notre mère, car c'est par son *fiat* que le Verbe éternel de Dieu s'est fait chair, pour amener à l'adoption divine les anges et les hommes. "

Le *titre* donné à Marie d'être *mère* des hommes n'est donc pas une simple *fiction légale*, mais une *réalité* magnifique et profonde. Pensée sublime sur laquelle nous reviendrons souvent.

* * *

Aussi le P. Terrien S. J., à qui nous avons emprunté nos textes, conclut-il ce même chapitre par ces paroles d'une théologie profonde :

" Ainsi la foi des chrétiens vénère en Marie deux maternités, comme elle adore une double paternité dans la première des personnes divines. C'est en premier lieu la paternité et la maternité de nature. Pour Marie, comme pour le Père, Jésus-Christ est l'unique ; car lui seul reçoit de l'un la nature qui le fait Dieu, de l'autre la nature qui le fait substantiellement homme. Mais pour l'un comme pour l'autre, Jésus-Christ est encore le premier né, puisque tous deux lui donnent des frères en enfantant des fils selon la grâce : ce qui n'est plus la paternité ni la maternité de nature, mais celle d'adoption. Adoption toutefois qui surpasse à l'infini celle qui se voit parmi les hommes, puisqu'elle va jusqu'à transformer la nature elle-même des adoptés par une participation *réelle* et souverainement intime de la nature de Dieu."

Il faut ajouter, avec le même auteur, que la maternité naturelle de Marie va nécessairement et directement à donner des Frères à Jésus, le Fils unique de Dieu.

En effet, " la maternité divine est la raison déterminante de l'existence de Marie. Elle n'a été femme que pour être Mère de Dieu.

Mais cette gloire de la maternité divine, Marie ne l'a reçue que pour être *mère des hommes*.

C'est ce qui fait dire à St Anselme : " Dieu, comme nous en avons l'assurance, a fait de vous sa mère, *afin que* vous soyez la mère de tous ceux qui croient en lui, c'est-à-dire de ceux

dont il veul lui-même être appelé le Père. Et quoi de plus glorieux pour vous que d'être la mère de ceux dont le Christ daigne être le père et le frère.....”

* * *

Aelrède, un pieux abbé du XIIe siècle, écrit de son côté :

“ Nous devons à Marie, honneur, service, amour et louange. Nous lui devons l'honneur parce qu'elle est la Mère de notre Dieu. Ne pas honorer la mère, c'est dédaigner le fils. L'Écriture a dit : Honorez votre père et votre mère. Mes frères, que dirons-nous ? N'est-elle pas notre mère ? Elle l'est sans aucun doute.

Par elle nous sommes nés,

Par elle nous sommes nourris,

Par elle nous avons la croissance.

Par elle, dis-je, nous sommes *nés*, non pas au monde, mais à Dieu ; par elle nous sommes nourris, non du lait de la chair, mais de ce lait dont l'Apôtre écrit : je vous ai donné pour aliment du lait et non des viandes solides. D'elle nous recevons la croissance, non pas quant aux dimensions corporelles, mais quant à la vertu de l'âme.”

Et le pieux auteur continue, en expliquant en quoi consiste cette naissance, cette nourriture, cette croissance.

La naissance.

“Tous, vous le savez, nous avons été dans la mort, dans la vétusté, dans les ténèbres. Dans la mort, parce que nous étions séparés du Seigneur ; dans la vétusté, parce que nous étions voués à la corruption ; dans les ténèbres, parce que nous étions privés des lumières et de la sagesse... Mais par la Bienheureuse Marie nous avons été régénérées plus heureusement que nous n'étions nés par Ève ; et cela parce que *le Christ est né d'elle*.... Elle est notre mère, la mère de notre vie, la mère de notre incorruption, la mère de notre lumière.”

La nourriture.

“ Le Verbe de Dieu, fils de Dieu, Sagesse de Dieu, est un pain substantiel. C'est pourquoi il appartenait aux seules créatures grandes et vigoureuses, c'est-à-dire aux Anges, de le

manger. Nous qui étions petits, nous n'étions pas aptes à prendre une nourriture si solide : rampant sur la terre nous ne pouvions atteindre à ce pain qui était au ciel. Qu'est-il arrivé ? Ce pain est descendu lui-même au sein de la Vierge ; et là il s'est transformé en une nourriture que nous pourrions prendre."

La croissance.

"Considérez encore sa chasteté, sa charité, son abaissement volontaire, et sur son exemple croissez en pureté, croissez en dilection, croissez en humilité et de la sorte suivez votre mère...

Voilà comment elle est notre mère, et pourquoi nous lui devons l'honneur....."

LA MORT DU LEGIONNAIRE

Il s'appelait Alain le G..., et était natif de Quimperlé. Engagé à 18 ans, il ne lui restait plus que quelques mois pour atteindre sa retraite et aller rejoindre au pays la mère âgée et infirme dont il était l'unique soutien. Pour quelles raisons ce gars breton, d'abord entré dans la marine, l'avait-il quittée pour endosser la tenue du 2e étranger ? Nul n'aurait pu le dire. Il était bon soldat, franc camarade, aimé de ses chefs. C'est là tout ce qu'on en savait.

Dernièrement, la dysenterie le terrassait ; il lutta quelque temps, puis, hier matin, il s'endormit dans les bras d'une émule des Filles de la Charité, d'une compatriote aussi, Mme de B..., une des douze infirmières volontaires de la " Société des Secours aux Blessés militaires ", venues de France, avec l'autorisation du Ministre de la guerre, pour soigner dans les hôpitaux militaires les blessés et les malades du corps de débarquement.

Pendant toute la nuit qui précéda la mort, l'infirmière avait veillé le mourant, l'encourageant, l'entourant de ses soins. Puis, lorsque l'âme du pauvre légionnaire fut retournée à Dieu, avec une douceur infinie l'infirmière ferma les yeux du

mort, le recouvrit d'un drap, se signa comme pour demander au ciel une dernière bénédiction, et si noble avait été le geste de la charitable femme que sur son passage, lorsqu'elle se retira, tous les hommes, émus et respectueux, se levèrent et la saluèrent en silence.

Le lendemain à quatre heures, au milieu des six tentes alignées qui forment l'hôpital de campagne, un "arabas" est venu chercher le cercueil. Humble et touchant appareil !. Quelques tiges de roseaux tapissent le char ; devant le cercueil, une grande croix de bois portée par un assistant : les enfants de chœur, le Père Franciscain qui doit faire la levée du corps, puis, groupés derrière le char, un officier d'ordonnance du général, le commandant du bataillon auquel appartenait le mort, le capitaine de sa compagnie, enfin le délégué et les infirmières de la Société de Secours aux Blessés, suivis de la compagnie toute entière.

Alors, sous la limpide clarté de cette soirée de la terre marocaine, le défilé commence. Le char s'engage sous la porte, de Marrakech, longe les murailles de la ville, tourne à droite de la porte Bab-el-Souk et arrive au cimetière européen. Devant la tombe ouverte, le Père Franciscain prononce les dernières prières, le capitaine salut une dernière fois le mort tombé lui aussi victime du devoir ; bien des yeux se mouillent, la foule s'écoule. Tout est fini. A l'ombre de grands palmiers échappés à la tourmente de fer et de feu qui s'est abattue sur Casablanca, le petit Breton repose en paix.

Dans quelques jours, celle qui lui a fermé les yeux écrira à la mère et lui enverra, suprême consolation, la dernière pensée le dernier souvenir de l'enfant qui devait entourer de soin sa vieillesse, car elle est dans une si grande détresse, la pauvre femme, que, au sortir du cimetière, les légionnaires ont demandé à ouvrir une souscription entre eux pour lui venir en aide.

Lili fait sa prière devant la statue de la Vierge en cuivre doré.

—Regarde, lui dit sa maman, le petit Jésus est très sage : jamais il ne désobéit à sa bonne Mère.

—Oh ! bien, moi, si j'étais en or, je serais sage aussi !



I^{er} Petit Jésus travaille

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble atelier :
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier...
Il fouilla longtemps dans un tas de planches
Que le charpentier avait dans son coin ;
Il en choisi deux parmi les plus blanches
Et les rabota longtemps avec soin !
Mais la tendre voix de la Vierge Mère
Lui dit : "Mon Jésus, que faites vous donc ?
Sans doute un travail pour votre vieux père ?"
...Le petit Jésus lui répondit : "Non !"

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien longtemps à les aplanir ;
Prenant un marteau lourd pour sa menotte,
Il chercha des clous pour les réunir,
C'était pour son âge une rude tâche,
(Il avait cinq ans depuis quatre mois)
Pourtant il cognait, cognait sans relâche,
Tapant bien souvent sur ses petits doigts ;
Et la Vierge dit, pleine de tendresse :
" Mais, mon cher trésor, que faites-vous donc ?
Sans doute un joujou pour quelque pauvre ?"
...Le petit Jésus lui répondit : "Non !"

Enfin, le divin Apprenti s'arrête,
En laissant tomber ses bras accablés.
—Le soleil d'avril, frappant sur sa tête,
Transmuait en or ses cheveux bouclés !
Las, Il s'étendit pour faire son somme
Sur l'objet de bois si mystérieux...
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme,
Au bout d'un instant ferma ses doux yeux.
Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,
Le petit Jésus dormait... sur sa croix !

THEODORE BOTREL.



Le Saint Viatique en Aéroplane

La "Semaine Religieuse" de Paris rapporte ce fait unique dans les annales de l'aviation.

Dans une reconnaissance des Français contre les Touaregs du Sahara, le commandant Largeot fut mortellement blessé et se sentant mourir il demanda l'assistance d'un prêtre. La colonne n'avait pas d'aumôniers et Laghouat, la résidence la plus proche, est située à près de deux cents kilomètres, sans voies de communication terrestre.

Le lieutenant Brégard obtient l'autorisation de se rendre avec son monoplan à Laghouat et quelques heures après, il conduit à la tente de son commandant l'aumônier de l'hôpital, qui lui apporte le Saint-Viatique et a pu assister le vaillant officier jusqu'à ses derniers moments.

C'est la première fois, croyons-nous, que le Saint-Viatique a été transporté en aéroplane et que grâce à l'aviation, un mourant a pu recevoir les derniers sacrements.

Voici comment le Sonneur, raconte cette scène émouvante :

"La colonne s'allongeait, longue et mince, sur la route du désert. Partis l'avant veille de Laghouat, tirailleurs, spahis et soldats du train cheminaient à travers la région morne de Chebka vers les confins arides du Sahara. Tout à coup, les goumiers, qui faisaient, à l'avant, le service d'éclaireurs, se replièrent rapidement sur la colonne en criant : " Voici l'ennemi ! " C'était une troupe nombreuse de Touaregs qui s'avançaient... Ils étaient plus de deux mille : les Français n'étaient que cinq cents ! Qu'importe ! A un contre quatre, pour nos soldats d'Afrique, la partie est égale. Le commandant Largeot, qui conduit la colonne, jette un ordre bref.

Les tirailleurs se déploient, les spahis se dressent sur leurs étriers... et en avant ! En un clin d'oeil, les Touaregs sa-

brés et décimés fuient de toutes parts, et disparaissent dans un nuage. Le commandant Largeot, frappé d'une balle à la poitrine est tombé sur le sol. On dresse vite une tente, et le vaillant officier est couché sur son lit de camp. Le chirurgien s'approche sonde la blessure et hoche la tête.

"Major, lui dit le commandant, dites moi la vérité... Je suis perdu, n'est-ce pas ? Je le crains, mon commandant." L'officier pousse un soupir. " Mourir ce n'est rien... murmure-t-il. Mais mourir sans prêtre, sans les secours de la religion..

Le lieutenant Brégard a entendu... C'est un officier, aviateur distingué, qu'il vient de conquérir son brevet de pilote, et qui accompagne la colonne avec un monoplan destiné à faire des reconnaissances dans le désert.

Le Blériot est là, sur un chariot que conduisent les soldats du train. " Mon commandant, s'écrie-t-il, si vous me l'ordonnez, je puis vous trouver un prêtre. "

" Mais où, mon ami ? répond faiblement le blessé. A Laghouat, mon commandant... Pas de vent, pas la moindre brise... Mon oiseau est rapide, et avant trois heures, je vous ramène un prêtre, pourvu qu'il ait le courage de m'accompagner."

Un éclair de joie illumine la figure de Largeot, qui serre la main du lieutenant et lui dit : "Merci ! Vous êtes un brave... Allez !"

Le lieutenant Brégard se précipite en courant hors la tente. Les soldats du train ont rapidement fait les préparatifs. Le monoplan est là étendant ses ailes blanches sur la blancheur du sable. Le lieutenant s'installe sur son siège... Un mécanicien met l'hélice en marche... le moteur ronfle... et le lieutenant Brégard s'élève rapidement dans les airs, salué par les acclamations des tirailleurs et des spahis. Le monoplan pique droit vers le nord... Il est environ trois heures du soir. A cinq heures, après avoir franchi à une allure folle plus de deux cents kilomètres, l'intrépide aviateur atterrit sur l'aérodrome de Laghouat.

Laissant son appareil sous la garde de quelques soldats, le lieutenant Brégard vole plutôt qu'il ne court vers l'hôpital,

où il est sûr de trouver un aumônier le Père Andral. Il le rencontre sur le seuil de la chapelle.

“Mon Père, s'écrie-t-il, haletant, voulez-vous bien monter avec moi en aéroplane ? ”

Le brave aumônier le prend pour un fou... il réplique : “En aéroplane... à cette heure... pourquoi ?”

Le lieutenant le met rapidement au courant de la triste nouvelle. “Je suis à vous, répondit le Père Andral. le temps de prendre mon surplis, les saintes huiles et le Viatique !”

Dix minutes après il était sur l'aérodrome, aux côtés du lieutenant.. Une foule nombreuse se pressait autour des barrières, pour assister à cette ascension encore unique dans les fastes de l'aviation.

Intrépidement le courageux aumônier prend place sur le siège à côté de l'officier... L'aéroplane s'élève et disparaît rapidement à l'horizon dans la pourpre glorieuse du soir. Le prêtre, recueilli, serre pieusement contre sa poitrine la petite boîte d'argent qui contient l'hostie sainte. Et pour la première fois le Roi du Ciel et de la terre caché sous une blanche hostie s'en va, porté sur les ailes légères d'un monoplan à mille mètres au-dessus du désert, vers la solitude lointaine où l'attend un commandant de l'armée à l'agonie. Le soleil à son couchant met une auréole de lumière autour de l'oiseau fragile dont les ailes palpitent et vibrent au vent de l'hélice. Le lieutenant Brégard, tout en dirigeant l'appareil, prie avec ferveur, et demande à Dieu d'arriver à temps auprès du commandant.

L'aéroplane fend les airs avec une souplesse merveilleuse... il file comme une flèche... Soudain, une rangée de tentes apparaît aux dernières lueurs du jour... et l'oiseau atterrit légèrement à l'entrée du camp, au milieu des acclamations de la troupe.

L'aumônier, très ému, descend de son siège aérien et pénètre avec Dieu de l'Eucharistie sous la tente du blessé. Le commandant vit encore, comme galvanisé par un espoir surnaturel ; mais on sent qu'il est à son dernier souffle... “Merci mon Dieu ?” murmure-t-il, en voyant apparaître l'aumônier en surplis. “Oui, remerciez Dieu ! lui dit le Père Andral, re-

merciez Notre Divin Sauveur qui vient à vous de si loin, pour vous donner son dernier baiser.”

Et le prêtre se penche sur la couche du moribond ; il entend ses aveux suprêmes et dépose sur la langue du commandant l'hostie sainte, le viatique d'amour qui accompagne l'homme sur le seuil de l'éternité.

Et le commandant expire dans les sentiments les plus pieux ; tandis qu'au dehors les ailes du monoplane, encore frémissantes de la course rapide, jettent deux grandes taches sur les premières ombres de la nuit.

N. B.—La *Croix* fait remarquer que cette jolie histoire n'est vraie que.... dans le futur.



TROIS MAXIMES A RETENIR

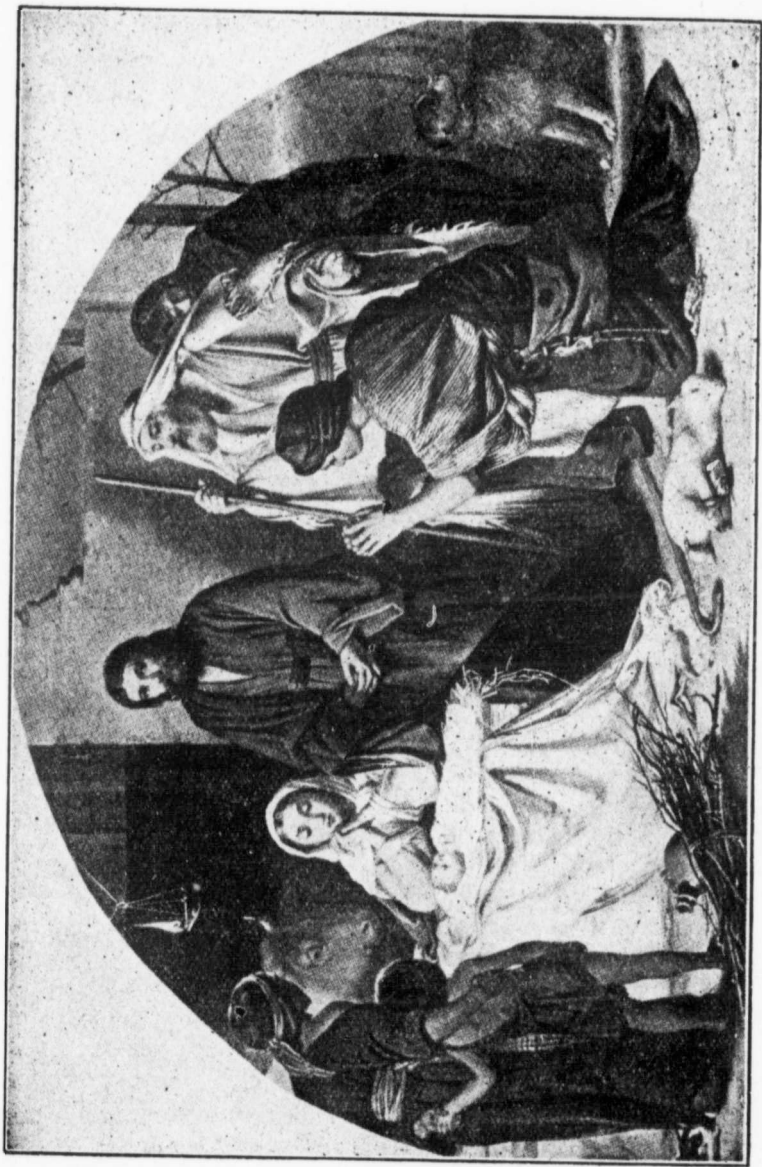
Il ne devrait se rencontrer aucune maison catholique sans journal catholique.

Quiconque reçoit un journal hostile à l'Église solde ses ennemis, et participe aux oeuvres mauvaises de ce journal.

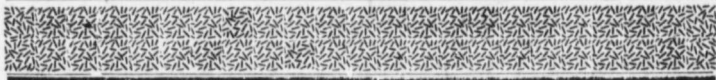
Aux écrits qui ne contiennent rien contre la foi, mais qui s'étudient par leur silence à faire oublier Dieu et ses lois, il faut appliquer cette parole du Christ : “Qui n'est pas avec moi est contre moi.”

TENONS A LA FOIS PLUS QU'A LA VIE.

Deux petits nègres sont venus naguère visiter le Pape. L'un d'eux avait le pied coupé : “ Tu n'as pas été sage, sans doute, lui dit le Pape.—Saint-Père, j'ai été sage ; je n'ai pas voulu renoncer à ma foi et l'on m'a coupé le pied. ” Il raconte son histoire ; le Pape dit en l'embrassant : “Jamais, je n'ai embrassé un martyr, mais aujourd'hui j'aurai ce bonheur. ”



A Bethléém



VOCAATION

Jésus, quand vous passiez parmi les orges vertes,
Ou quand, sur le penchant des côteaux mordorés,
Tout un peuple écoutait vos lèvres entr'ouvertes
Révéler aux petits leurs bonheurs ignorés...
Oh ! que j'aurais voulu,—moi, dont l'âme est fragile—
Me glissant dans la foule éparsée à vos genoux,
Sentir ma foi grandir, en puisant l'évangile
A ces lèvres, qui l'ont laissé tomber sur nous !

Mon fils, l'écho lointain des monts de Galilée
Ne dit plus ma parole aux flots du lac dormant ;
Mais dans le tabernacle où ma chair s'est voilée,
Mon cœur veille, et ma voix parle secrètement.
Tu veux être disciple, à ma voix : tu peux l'être.
Viens, c'est ici l'école où je parle en docteur ;
Monte jusqu'à l'autel, et tu pourras, ô prêtre !
Toi-même être l'écho du Verbe rédempteur.

II

Jésus, quand vous passiez à travers les bourgades,
Répandant vos bienfaits sur tous les miséreux ;
Lorsque pour vous bénir se levaient les malades,
Sitôt que votre doigt s'était posé sur eux.....
Oh ! que j'aurais voulu,—moi, dont l'âme est charnelle,
La traîner, pauvre infirme, au bord de vos chemins,
Et, rien qu'en vous frôlant, sentir passer en elle
La divine vertu qui sortait de vos mains.....

Mon fils, je ne vais plus, aux chemins de la terre,
Faisant les cœurs plus purs dans des corps rajeunis ;
Mais dans le tabernacle où je vis solitaire,

Moi, l'éternel souffrant, je console et bénis.
 Tu veux être guéri par mes mains : tu peux l'être.
 Mon sang est un remède et je t'en fais le don ;
 Monte jusqu'à l'autel et tu pourras, prêtre !
 Toi-même être la main d'où tombe le pardon.

III

Jésus, quand vous passiez parmi la tourbe vile
 Qui vous menait captif aux lueurs des flambeaux ;
 Ou quand l'arbre de vie, aux portes de la ville,
 Laissait pendre—doux fruit—votre corps en lambeaux.
 Oh ! que j'aurais voulu,—moi dont l'âme est meurtrie,—
 Oublier ma tristesse en voyant vos douleurs,
 Et comme votre apôtre, aux côtés de Marie,
 Laver, sous votre croix, votre sang dans mes pleurs !

Mon fils, il n'est plus temps de monter au Calvaire ;
 Mon sang ne coule plus sur le roc désolé ;
 Mais dans le tabernacle où ta foi me révere,
 Je suis l'agneau sans tache et sans cesse immolé.
 Tu veux être témoin de ma mort : tu peux l'être.
 Viens, je suis là, victime et pontife à la fois ;
 Monte jusqu'à l'autel, et tu pourras, ô prêtre !
 Toi-même, me voir naître et mourir..... à ta voix !

JOSEPH BOUBÉE..

DEFENSE DE PARLER

—MAMAN, puis-je parler ?

—Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table.

--Ne puis-je dire un seul mot ?

—Non, attends que ton père ait fini de lire son journal.”

Le déjeuner fini, le père dépose lentement son journal sur la table.

“—Eh bien ! petit bavard, que voulais-tu nous dire ?

—Que le robinet de la salle de bains est resté ouvert...”

La vengeance d'un Vendéen

Il faisait nuit. La grande cité dormait en silence, sous la voûte sombre où quelques étoiles apparaissaient, comme pour veiller sur la ville endormie. Pour quelques heures, elle avait dit adieu à ses bruits, à ses travaux, à ses occupations, pour s'abandonner au silence et au repos.

Tout à coup, rompant le calme et le silence de la nuit, s'élève le cri terrible : " Au feu ! au feu ! " Une maison, dans un quartier pauvre, a été attaquée ; déjà le feu est au second étage où loge toute une famille, et les pompiers, avertis du danger, s'empressent à leur oeuvre de dévouement. Mais déjà les escaliers sont à moitié détruits ; échapper n'est possible que par les fenêtres, où les pompiers montent avec leurs échelles et d'où ils réussissent à faire descendre, un par un, les membres de la malheureuse famille.

Enfin, presque étouffés par les flammes, ils sont obligés de descendre à leur tour ; ils croient avoir sauvé tout le monde et, maintenant, tournent tous leurs efforts à éteindre les flammes.

Mais, à ce moment, un cri déchirant se fait entendre, le cri d'une mère : " Mes enfants ! Oh ! sauvez mes enfants ! " Un frisson d'horreur traverse la foule qui, suivant les regards de la mère, voit, à une fenêtre du plus haut étage, deux petits enfants, le frère entouré des bras de sa soeur, étendant ses petites mains comme pour demander secours, et appelant : Maman ! Maman !

La voix de son petit garçon avait attiré l'attention de la mère, qui, jusqu'ici croyant ses enfants dehors, les cherchait partout dans la foule. Maintenant, folle de douleur, elle accourt aux pompiers, les bras levés, les yeux hagards, se jette à genoux et les supplie de sauver ses enfants. Mais les délivrer semble impossible, le feu monte toujours et approche les enfants de plus près, menaçant de les embrasser dans sa cruelle

étreinte : aucun des pompiers ne veut monter, ce serait perdre sa vie inutilement avec celle des enfants.

Cependant un coeur généreux avait entendu le cri de la mère ; un des pompiers écarte la foule et se prépare à monter à l'échelle, mais à ce moment une partie du bâtiment tombe ; maintenant la délivrance semble impossible ; la mère avec un cri de désespoir tombe évanouie et le pompier recule ; l'entreprise est inutile.

Le père des enfants, d'une voix agonisante, le supplie de faire une dernière tentative pour leur salut ; il y a encore un peu d'espoir. Le brave pompier, touché par sa douleur, résolu de se dévouer et il se tourne un instant pour rassurer le père : leurs yeux se rencontrent, et le pompier recule avec une expression d'horreur.

Ce n'était pas la crainte du feu qui blanchissait ainsi son front et qui contractait ses lèvres. Non, il ne voyait plus ni la maison brûlante, ni les deux petits enfants à la fenêtre ; c'était un champ de bataille, le champ de Savenay qui se présentait à ses yeux, où, jeune Vendéen, li avait combattu à côté de son père pour Dieu et son roi. Son père, déjà âgé, lutte avec un républicain jeune et fort. C'est en vain que le fils se jette entre les combattants, il est trop tard, l'épée du Jacobin a percé le coeur de son père, et le jeune Vendéen se tourne vers le meurtrier pour venger sa mort, mais celui-ci, aussi lâche que son espèce, s'était enfui craignant la vengeance d'un fils.

En un instant, toute cette scène se passe devant les yeux du pompier ; maintenant est arrivé le moment attendu depuis si longtemps ; maintenant il peut satisfaire sa soif de vengeance, il a reconnu le meurtrier de son père. Se dévouera-t-il à la mort pour sauver ses enfants ? Renoncera-t-il à sa vengeance ?

La lutte fut courte mais terrible. Il n'y avait pas de temps à perdre. S'il voulait sauver les enfants, il fallait le faire tout de suite. Il pense à son père mort, mort par la main de cet homme. C'est lui qui l'a rendu orphelin. Oui, il se vengera !

Mais, levant les yeux un instant, il voit à la fenêtre les deux petits enfants dont les bras étendus semblent implorer sa pitié et son secours. Le coeur du Vendéen est touché ; se rappelant

l'exemple du Christ, il ne peut résister à cet appel muet. Il monte l'échelle et se dévoue à la mort pour sauver les enfants. Oui, il se vengera, mais noblement maintenant !

Il monte. Les parents le suivent de leurs yeux jusqu'à ce qu'il soit entouré par les ondes de feu. Les flammes lèchent son casque, l'enveloppent dans leurs embrasses fatales ; il disparaît aux yeux de la foule immobile. Après quelques instants, qui parurent des siècles au malheureux, il reparait tenant l'un des enfants sur un bras, l'autre sur le dos. Un cri de joie part de la foule, et le brave pompier dépose les deux blondes têtes entre les bras de leur mère avec une joie égale à la sienne, la joie de celui qui fait une action héroïque et qui comprend que le pardon est plus noble que la vengeance.

MAY C. BARRY.

MOT D'ENFANT

Le Jeune Jean Louis, six ans et demi, va aller pour la première fois en classe. Son père lui fait quelques recommandations attendries :

“—Tu sais, si tu as de mauvaises notes, ça nous fera beaucoup de peine....”

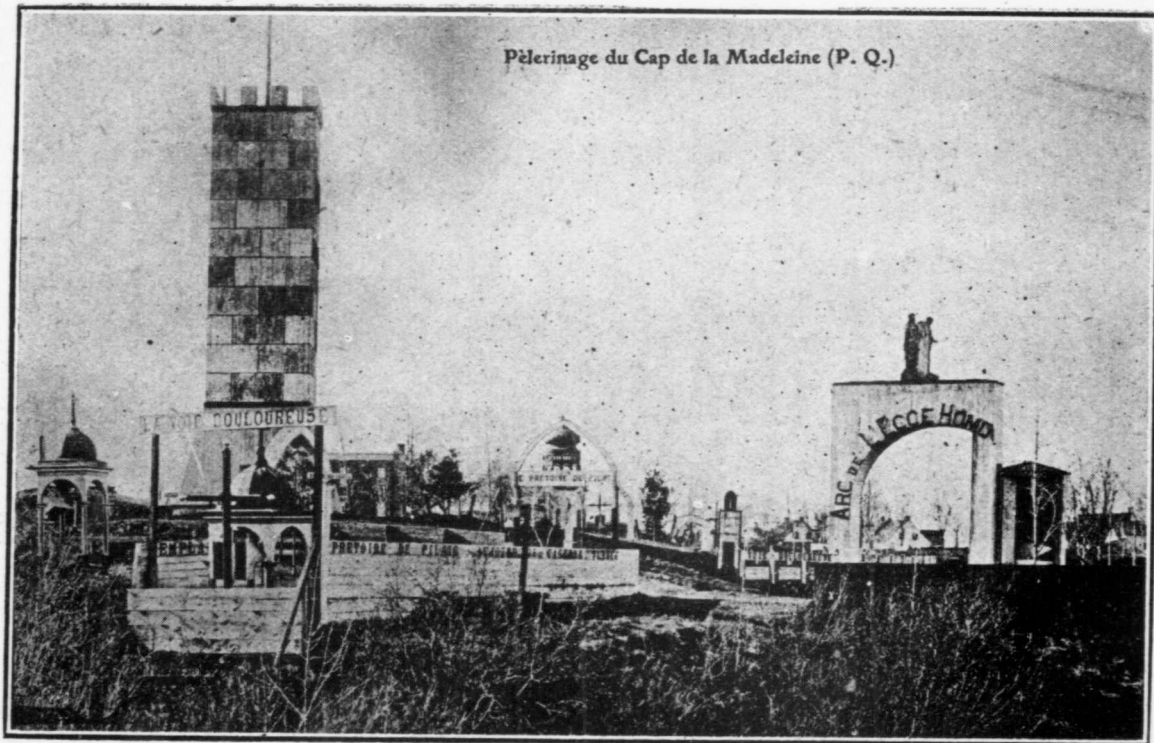
Et Jean-Louis de répondre :

“—Mais, papa, ça ne sera pas de ma faute. Ce n'est pas moi qui les donne, les notes !”

REFLEXIONS.

Ah ! si nous avions les yeux des Anges, en voyant Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est ici présent, sur cet autel, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du Ciel ; tout le reste nous deviendrait insipide.

Pèlerinage du Cap de la Madeleine (P. Q.)



LE CHEMIN DE LA CROIX

Plusieurs de nos lecteurs confondent les *Groupes du Rosaire* avec les *Stations du Chemin de la Croix*.

Ce n'est pas du tout la même chose.

Regardez bien la vignette ci-jointe. Elle donne une excellente idée des premières Stations du Chemin de la Croix.

La *Croix* qui se trouve au-dessous de ces mots : *La voie douloureuse*, est celle de la 2^{ème} Station. Elle tient à peine debout, ruinée par le temps, la neige et les autans.

L'*emplacement du Prêtoire* est en train de se *déplacer*, car vous voyez la terre forcer les planches qui la retiennent et s'ébouler sur le Chemin.

Il en est ainsi des quatorze *Stations*, sans compter le reste, comme nous vous le disons dans nos prochaines livraisons.

C'est donc ce *Chemin de la Croix* que nous avons intention de restaurer et de rendre digne de nos pèlerins et de nos pèlerinages.

Chaque station coûtera environ \$300.00.

Voici la liste de nos derniers bienfaiteurs :

Prosper Ricard : Ste Anne de la Pérade : 50cts.

Anonyme : 60cts.....

Lina Chrétien : Albany : \$1.40.

Dame Antoine Gariépy : Lake Linden : 25cts.

Dame A. B. : Ware : 50cts.

Anonyme : Portneuf : 25cts.

Dame I. Robert : Providence : \$3.40.

A. Désilets : Bécancourt : \$1.00.

Dlle Léda Poulin : St Georges : 50cts.

Joseph Dumais : Grand-Mère : 50cts.

Abonnée : Trois-Rivières : \$5.00.

Dame E. D. Sauvageau : Champlain : \$1.00.

Dame G. Boulet : Cap St Ignace : 50cts.

Abonnée : St Grégoire : 25cts.

Dame Ph. Lenneville : St Maurice : \$1.00.

Odilon Hamel : Lowell : \$3.00.

Mme Napoléon Descormiers : Shawinigan : \$5.00.

Dame C. O. Roberge : Victoriaville : 50cts.

Dame Edouard LeBel : Caryville : \$1.00.

P. L. Bastien : Montréal : \$1.50.

Mr Paul Côté : Québec : 50cts.

Dame U. Pronovost : Providence : 50cts.

Dame Fournier : St Charles : \$10.00.

Dame D. Drolet : Winnipeg : 50cts.

Anonyme s \$2.50.



Revue Canadienne : Sommaire de Novembre 1912.—Laure Conan : Louis Hébert : (suite).—Victor A. Huard : La Plainte d'une fourmi.—G. A. Belcourt : Vers la Rivière Rouge.—Luc Dupuis : A travers la nature.—Jean Flahault : Science et Surnaturel.—Thomas Chapais : A travers les faits et les oeuvres.—Elie J. Auclair : Chronique des Revues.

* * *

..*La Réponse* : Sommaire de Novembre 1912.—E. Duplessy : Un collaborateur inattendu.—X. Audisio : Les Champignons.—Apologétique au jour le jour.—Les dictées d'un instituteur.—E. Duplessy : L'âme des femmes.—Abbé Roulois : Simple question à Mr Bayet.—Coups de ciseaux apologétiques.—Le Socialisme, (théorie et pratique).—abonnement : 80cts par année, chez Téqui, 82, Rue Bonaparte, Paris.

* * *

Paillettes d'or (5ème série).—Recueil des années 1910-1911-1912. Publication honorée de la Bénédiction et d'un Bref de Sa Sainteté Pie X et approuvée par plusieurs Cardinaux, Archevêques et Evêques.—Un joli volume in-18 de XII-140 pages. Broché, 0.60 ; Broché, couverture illustrée, papier fort, 0.70.—AUBANEL FRERES, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, à Avignon.

Les *Paillettes d'or* ! c'est un des souvenirs les plus délicieux de mon enfance déjà lointaine. Quand nous arrivaient ces adorables petits cahiers, tout le reste du monde nous semblait indifférent. Nous les lisions jusqu'à la dernière ligne, et sortions de cette lecture, ravis et charmés.

Le temps a marché. Mais le ravissement et le charme sont restés. Les *Paillettes d'or*, ne vieillissent pas, si nous vieillissons. Elles n'ont pas changé depuis notre enfance lointaine. Elles sont toujours exquises et merveilleusement adaptées, à peu près comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, à tous les besoins, à toutes les blessures, à toutes les aspirations de notre vie.

Nous les retrouvons toujours avec une nouvelle joie. Elles nous élèvent, elles nous consolent, elles nous rendent meilleurs. Et n'est-ce

pas pour tout cela qu'elles ont mérité leur succès, si considérable dans le monde catholique ? En tout cas, il n'en est pas de plus logique et de plus justifié.

* * *

Bulletin du Parler Français : Sommaire de Novembre 1912.—Gustave Zidler : Nos plus belles victoires (*poésies*).—Echos du Congrès.—Les discours et allocutions de Mr l'Abbé Thellier de Poncheville.—V. P. Jutras : La maison de mon grand'père.—Lexique canadien-français.—Livres, revues, journaux ; glanures, sarclures—fautes à corriger.

A QUOI SERT L'AGNUS DEI

Le dimanche 4 août 1907, un tragique accident de chemin de fer se produisit au Pont-de-Cé, près d'Angers : le viaduc s'effondra sous une locomotive déraillée, qui fut précipitée dans la Loire avec deux wagons de 3e classe pleins de voyageurs.

Dans le train se trouvait une pieuse chrétienne qui demeure à quelques lieus d'Angers. Très confiante dans tous les moyens proposés par l'Eglise pour mériter la protection divine, elle s'était munie, il y a quelque temps, d'un de ces *Agnus Dei*, en cire que le Saint-Père bénit à certains jours et auxquels sont attachées des faveurs particulières.

J'espère, disait-elle, que cet objet de piété me préservera, comme on me l'a dit, dans mes voyages, contre les accidents.

Le dimanche ci-dessus indiqué, jour de la catastrophe, elle vint à Angers pour fêter saint Dominique. Membre du Tiers-Ordre qui a ce grand saint pour patron, elle tenait à l'honorer, ce jour-là, d'une façon spéciale.

A 11 h. 45, elle se présentait à la gare Saint-Laud pour prendre le train de Montreuil. A deux reprises elle tente de monter dans l'un des wagons qui devaient être engloutis dans la Loire, et deux fois, elle ne peut se résoudre à y pénétrer. Finalement elle prit place dans la troisième voiture du train. A peine installée, son premier soin fut de réciter le petit office de la sainte Vierge.

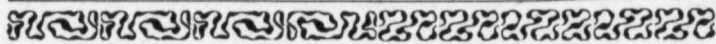
—Seigneur, venez à mon aide, venait-elle de dire, quand l'épouvantable catastrophe se produisit.

—Mon Dieu, sauvez-nous ! s'écria-t-elle en prenant son *Agnus Dei* et en le pressant avec foi sur son cœur.

Alors, elle put constater que le wagon qui précédait le sien était resté suspendu sur l'abîme : les chaînes qui l'attachaient à la voiture précédente s'étaient rompues.

Que l'impie en pense ce qu'il voudra. Pour moi, je suis convaincu que la prière d'une simple femme possède autant de puissance pour rompre une chaîne que tout le poids d'une locomotive.

Un témoin.



Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

St-Maurice : Off. \$1.00 pour les stations du Rosaire pour guérison obtenue et je demande de nouvelles faveurs.—Dame P.—St-Sauveur : Grande grâce obtenue par l'intercession de N. D. du Très S. Rosaire.—D.—St-Pierre : Off. 0.25 pour guérison obtenue par la Vierge du Cap.—M. G.—Trois-Rivières : Je remercie la Ste Vierge pour objet retrouvé par son intercession.—Dame Hamel.—St Maurice : Je remercie la Vierge du Rosaire pour grâce obtenue.—St-Maurice : Off. 0.50cts pour avoir obtenue les grâces demandées après la promesse de publier.—Dame J. E. L.—Charlesbourg : Remerciement à la Vierge du Cap pour guérison obtenue d'une maladie que j'avais depuis trois ans, avec promesse d'un pèlerinage au Cap et de publier dans les Annales.—Malvina Breton.—North Cobalt : Je me fais un devoir d'envoyer immédiatement 50cts pour messe basse pour remerciement d'une grâce obtenue, et je vous demande spécialement de prier pour que mon enfant obtienne une guérison parfaite. Je vous serez très reconnaissante.—Dame J. M. Séguin.—Cap de la Madeleine : Je remercie N. D. du T. S. Rosaire pour heureuse naissance de mon enfant après promesse d'abonnement aux Annales.—Dame A. M.—Aston Station : Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales mille remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveurs reçues, et inclus 50 centins pour la restauration du Chemin de la Croix, ayant été malade j'avais promis cela, et comme j'ai négligé de m'acquitter de ma promesse j'ai de nouveau été malade, mais j'espère que cette bonne Mère me pardonnera ce retard et qu'elle me favorisera ma famille et moi de sa puissante protection.—P. L.—Ste Gertrude : Je vous envoie \$3.00 pour une grande messe en l'honneur du Très St. Rosaire pour avoir obtenue la guérison de mon petit garçon et aussi \$2.00 en basses messes pour avoir obtenu une heureuse délivrance ainsi qu'une autre faveur vous voudrez bien s'il vous plaît le faire inscrire dans vos Annales.—Ste Thècle : Mille remerciements à

Notre Dame du Très Saint Rosaire et à la Ste Vierge pour la guérison d'un gros mal de yeux à ma petite fille, off. 25cts.—Abonnée.—Ivry : Off. de 25cts au Rev. P. Eymard après neuvaine pour 3 guérisons obtenues et en promettant de faire publier dans les Annales avec mille remerciements.—Vve Emile Dionne.—Ste Rose du Dégelé : Off. \$2.00 en reconnaissance à Notre Dame du Cap pour faveurs obtenues et lui demander de nous guérir.—M. T.—La Tuque : Veuillez publier mes remerciements pour une grande faveur obtenue après promesse de publier.—Delle C. H.—Lac à la Beauce : Mille remerciements à N. D. du Rosaire et Ste Anne pour diverses faveurs obtenues. — St Narcisse : Après l'emploi inutile de bien des remèdes mon petit garçon a été guéri par la Vierge du Cap, après promesse de pèlerinage et de publication. — L. P. — Grondines : Off. 10cts en reconnaissance d'une grande grâce obtenue.—Abonnée.—Ste Anne la Pérade : Off. \$3.00 pour grand messe d'actions de grâces pour faveurs obtenues.—J. H. M.—St Joseph de Mékinac : Je remercie N. D. du Cap pour grande amélioration de ma santé.—Wilder : Off. \$1.00 pour faveur reçue avec promesse de publier.—Abonnée.—St Wenceslas : Atteint depuis trois mois d'une maladie qui ne pouvait se soulager, j'ai, après promesse de \$5.00 obtenu de N. D. du Cap la bonne santé où je suis.—Dame A. Rivard.—Gentilly : Menacés d'inondation, j'ai mis les Annales du Rosaire et de Ste Anne à la deuxième marche du perron, promettant de faire inscrire si l'eau ne dépassait pas les Annales : à ma grande surprise, l'eau arrivée aux Annales s'est mise à baisser.—Dame H. Genest.—Yamachiche : Je désire remercier N. D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant d'un mal d'yeux et pour l'accord avec un autre de mes enfants.—Abonnée.—Veuillez publier que j'ai obtenu plusieurs grâces spéciales et que j'en demande d'autres.—Abonnée.—St-Hyacinthe : J'envoie 50cts acquittement d'une dette promise à la Ste Vierge pour grâce obtenue que je demande de publier.—A. E. L.—Trois-Rivières : En remerciement à N. D. du Cap pour guérison obtenue après promesse de le publier.—Dame N. H.—Québec : Veuillez s'il vous plaît publier remerciements au Sacré Coeur et à la Ste Vierge pour guérison obtenue après promesse de publier. — Suncook : Je vous adresse 50 cts pour une de mes abonnées pour une guérison qu'elle a obtenue et qu'elle désire publier.—Delle Sophie Neveu.—St Germain : Actions de grâces à N. D. du St Rosaire pour succès obtenus aux examens du Bureau.—Dean Lake : Je vous envoie un abonnement, \$2.75 promis à N. D. du Rosaire en actions de grâces de faveurs reçues—aussi \$4.00 de Dame Parent pour actions de grâces.—Ste Flore : Je me fais un devoir d'accomplir ma promesse veuillez publier mes remerciements pour avoir obtenu faveurs spirituelles et temporelles après neuvaine des trois ave maria. Mille remerciements et confiance à Notre Dame du St Rosaire.—Une abonnée, A. E.—Ste Thècle : Je vous envoie vingt cinq cents en bon poste pour reconnaissance à Notre Dame du Très

St Rosaire et veuillez publier ces quelques lignes dans les Annales du Rosaire.—Dame Napoléon Trudel. — Nicolet : A la suite d'une blessure assez grave que mon enfant se fit au bras, je promis immédiatement de faire publier dans les Annales si la guérison était prompte et sans que l'enfant restât infirme et de plus j'envoie une piastre que j'avais promise pour les stations du Chemin de la Croix, et je remercie Notre Dame du Cap et lui demande encore plusieurs faveurs.—Une abonnée.—Ste Flavie : Off. 25cts pour le Chemin de la Croix en reconnaissance d'être revenue à la santé et d'avoir obtenue à mon mari guérison des clous dont il souffrait.—Aliénation mentale guérie avec promesse de faire publier dans les Annales de N. D. du Cap.—Lamèque : Off. 25cts pour guérison d'un mal de dents dont je souffrais depuis 10 jours.—Dame J. A. —Fraserville : Off. 35 cts pour l'ornement du sanctuaire pour deux grâces obtenues.—Maskinongé : Off. \$1.00 en reconnaissance de faveurs obtenues et pour en solliciter de nouvelles.—Dame F. J.—Cavalier : Off. \$1.00 pour messes pour veurs obtenues.—Montréal : Off. \$3.00 pour grand'messe, et aussi mon abonnement en reconnaissance de la guérison d'une pulmonie.—St Augustin : Je m'acquitte de ma dette de reconnaissance pour guérison du scrupule.—Off. 50cts.—Deschaillons : Je remercie Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'insérer dans les Annales, et je demande à cette bonne Mère de me continuer sa sainte protection.—Une abonnée.—St Gilbert : Grand remerciement à Notre Dame du St Rosaire pour avoir obtenu ma guérison.—N. Baril. —Une abonnée envoie vingt cinq cents pour remercier Notre Dame du Saint Rosaire d'avoir été préservée de la variole.—E. C. abonné.—Ste Perpétue : Je remercie Notre Dame du Cap de m'avoir obtenu ma guérison après avoir été condamné par les médecins, je promis une messe et deux cierges à Notre Dame du Saint Rosaire et du Sacré-Coeur pour les âmes du purgatoire et j'ai été exaucée.—Dame H.—V.—Ste Angèle : Je remercie la Vierge du Cap et Saint Antoine pour grâce obtenue.—Off. 50cts.—Abonnée.—St Tite : Reconnaissance à la Vierge du Rosaire pour avoir retrouvé mon jonc de mariage et autres faveurs obtenues.—J. X. J.—St Tite : Je remercie la Vierge du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Abonnée.—Montréal : Grand merci à la Vierge du Cap pour guérison d'un ivrogne avec promesse de publier.—Une abonnée.—Montréal : Grand merci à N. D. du Rosaire pour heureuse délivrance après promesse d'abonnement et de publication et de neuvaine à Ste Marguerite.—Dame F. Gauvreau.—Ste Angèle de Laval : Merci à N. D. du Rosaire pour avoir préservé mon garçon de subir une opération.—Dame C. F.—Arctic : Remerciements à N. D. du Rosaire pour rétablissement de ma santé, après quelques neuvaines, off. 50cts pour inscrire dans les Annales.—Abonnée.—Montréal : Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour grande faveur obtenue.—Dame L. M. D.—Sainte Clothilde : Je vous envoie mon abonnement et une piastre à Notre Dame du Cap en reconnaissance de plu-

sieurs faveurs obtenues et je lui demande toujours sa protection pour toute ma famille et j'envoie aussi 25cts pour faire brûler des cierges pour obtenir la guérison de notre cheval.—Dame Norbert Fortier.—St Bonaventure d'Upton : Off. \$3.00 pour grand-messe promise en actions de grâces d'une grande faveur obtenue.—Ancienne abonnée.—Cap Santé : Veuillez publier une guérison obtenue et deux grâces accordées après promesse de publier.—Off. 60cts.—Vve G. G.—Bouchette : Off. 30cts pour trois grâces obtenues que je vous prie de publier dans les Annales.—Dame T. C. —Almaville : J'ai promis de faire inscrire de grands remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. Off. 10cts.—Dame C. Hébert.—Mont-Carmel : Veuillez publier mes remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour avoir guéri mon fils Antoine après promesse de deux messes basses à N. D. du Rosaire et deux en l'honneur de St Antoine : aussi off. 50cts pour Chemin de la Croix pour heureuse délivrance.—Dame S. L.—St Boniface de Shawinigan : Off. \$10.00 pour grâce demandée et obtenue, et plusieurs faveurs.—St Léon : Off. \$1.00, offert à N. D. du T. S. Rosaire pour revenir à la santé.—Abonnée.—St Grégoire : Off. 50cts à N. D. du Rosaire en remerciements pour plusieurs faveurs obtenues avec promesse de faire publier et un abonnement.—Une abonnée.—St Thimotée : Veuillez inscrire que mon petit garçon a été guéri d'une brûlure avec promesse de publier dans les Annales et de l'huile de la bonne Ste Anne et je lui appliquai une image de Notre Dame du T. S. Rosaire, mille remerciements.—Une abonnée.—W. R.—Je vous envoie 50cts pour une messe en actions de grâces pour une guérison d'un rhumatisme à l'épaule avec aussi promesse de faire inscrire dans les Annales.—Une abonnée.—Merci à la Ste Vierge et St Joseph de m'avoir obtenu un soulagement dans ma maladie, je vous prie encore ma bonne mère de vouloir bien me guérir je dois beaucoup de reconnaissance à Notre Dame du Cap pour nue grande faveur obtenue.—Dame A. D. L.—Almaville : Je vous envoie \$2.00 en reconnaissance de deux guérisons obtenues par l'intercession de Notre Dame du Très Saint Rosaire et de faire insérer ses faveurs dans vos Annales et aussi 50centins pour renouveler mon abonnement à vos Annales, et de plus, je demande à cette bonne mère de nouvelles faveurs.—Dame C. Sigmen.—St Elie de Caxton : Je demande pardon à Notre Dame du St Rosaire pour avoir négligé d'accomplir la promesse que j'avais faite l'hiver dernier de faire inscrire dans les Annales la guérison de mon petit garçon qui était affligé d'une maladie de reins au point de ne pouvoir marcher ni s'asseoir. La maladie semble vouloir faire son apparition à cause de ma négligence, aujourd'hui, je viens m'acquitter de ma promesse. — Pierre-ville : Veuillez inscrire dans vos Annales mille remerciements à N.D. du D. du S. Rosaire pour une grâce obtenue, avec reconnaissance.—Vve C. Gauthier.—St Barnabé : Actions de grâces à N. D. du Cap pour avoir été préservée d'une maladie contagieuse, off. 0.25cts.—Dame Matteau. — St Wenceslas : J'inclus 25 centins que j'ai promis à N.

D. du S. Rosaire pour une grâce obtenue, avec reconnaissance.—Vve C. Gauthier.—St Barnabé : Actions de grâces à N. D. du Cap pour avoir été préservée d'une maladie contagieuse, off. 0.25cts.—Dame Mateau.—Charette Mills : Guérison obtenue de mes enfants, avec promesse de \$1.00.—Abonnée.—Almaville : Off. 0.50cts en reconnaissance à la Ste Vierge pour faveur obtenue.—J. T.—Baie Shawenegan : Je remercie la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—D. Daigle.—Shawenegan Falls : Guérison obtenue par la Vierge du Rosaire, après promesse d'un pèlerinage tous les ans au Cap et de faire publier.—Dame Vve Lamy.—St Etienne : Reconnaissance à la Vierge du Cap pour guérison d'un petit garçon, avec promesse d'un pèlerinage au Cap.—E. Paquette.—Shawenegan Falls : Je remercie N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier et d'une offrande de \$5.00.—Avila Garceau.—St Barnabé : Reconnaissance à la Vierge du Rosaire pour guérison obtenue d'une jambe.—Bournival.—Trois-Rivières : Je remercie Notre Dame du Rosaire pour deux grâces obtenues avec promesse de cinquante centins pour le Chemin de la Croix et de publier.—E. L.—Cap de la Madeleine : Off. de grand-messe et de basse messe, et remerciements à la Vierge et à Ste Marguerite pour heureuse délivrance après promesse de publier et de faire dire une messe basse.—Abonnée.—Je remercie N. D. du Rosaire pour avoir obtenu la grâce que j'ai demandée.—Z. E.—Cap de la Madeleine : Off. \$1.00 pour messes d'actions de grâces.—Shawenegan : Je vous adresse \$1.00 pour les Stations en reconnaissance de ce que mon garçon n'a pas trop souffert, ni trop longtemps d'un dépôt de fièvre au genou.—Dame Eug. Denoncourt.—Ivry : Off. 25cts pour remercier le P. Eymard de 3 faveurs obtenues.—Vve E. Dione.—Beauceville : Off. \$1.00 pour deux messes pour grâces obtenues.—A. M.—Ste Marguèrite : Veuillez publier mes remerciements à la Reine du Rosaire pour faveur obtenue.—Georgina Montplaisir.—Almaville : Mille remerciements à la Vierge du Cap pour guérison d'une infirmité de naissance avec promesse de publier, off. 25cts.—R. L.—Almaville : Je remercie la Ste Vierge pour guérison obtenue d'un poulin avec promesse d'un abonnement aux Annales et de faire publier.—H. H.—Chutes Shawenegan : Je dois mes remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour guérison de mes mains.—Dame F. Boivin.—St Ursule : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—Enfant de Marie.—Tracadie : Off. 40cts pour neuvaine en remerciements d'avoir obtenu à mon mari la guérison de son épaule.—Dame A. B.—Offrande pour publier dans les Annales une guérison obtenue.—Dame Oscar Young.—Forge Village : Je remercie N. D. du T. S. Rosaire, off. 25cts, R. Dufresne.—merci aussi d'avoir gardé mon ouvrage.—M. Dufresne.—St John : Je vous adresse 25cts pour grâce obtenue avec promesse de le faire publier.—Dame R. Dugas.—Woonsocket : Voulez-vous inscrire dans votre Annale, ma guérison obtenue par l'intercession de Ste Anne, et de St François Xavier. Depuis neuf mois, après une forte maladie je fus atteinte d'un débattement

de coeur de cause de faiblesse, je me faisais soigner par les docteurs et me firent rien, je suis allée à Ste Anne de Fall River et après promesse de faire inscrire dans vos Annales du T. S. Rosaire, je fus guérie, off. 25cts.—Albertina Jalette.—Trois-Rivières : Mes plus sincères remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire et à St Antoine pour grandes faveurs obtenues par leur intercession après promesse d'un grand'messe et de faire publier dans les Annales. Avec reconnaissance je m'acquitte de ma promesse, je prie de nouveau cette bonne Mère de continuer sur moi et les miens sa maternelle protection.—Une confiante en Marie.—Manchester : J'avais promis deux piastres à Notre Dame du Très Saint Rosaire si elle m'obtenait une faveur j'ai été exaucée et je m'acquitte envers cette bonne Mère et je lui demande de me continuer ces faveurs.—M.—Berthierville : Ci-inclus 25cts pour lequel vous voudrez bien inscrire que j'ai obtenu une faveur par l'intercession du Très Saint Rosaire.—Bruns-Wick Me. Je remercie N. D. du Cap pour faveurs obtenues après promesse de faire publier dans vos Annales. Ci-inclus vous trouverez \$1.50 pour faire dire 3 basses messes, en actions de grâces, 75cts pour les douze lampes de la couronne, 75cts pour les quinze mystères.—L. L.—St Adelphe : Veuillez inscrire ce qui suit dans vos Annales ; grands remerciements à Notre Dame du Cap, pour heureuse maladie et guérison de mon enfant malade depuis trois mois, je demande encore à la Ste Vierge de m'accorder sa protection sur moi et ma famille.—Dame Herm. Brouillette.—Lamèque N. B. : Grand remerciement à la Vierge du Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de publier, et offrande de 25cts pour la restauration du Chemin de la Croix.—Une abonnée.—L. N.—St Didace : Je me fais un devoir d'accomplir ma promesse, publier mes remerciements pour avoir obtenu la guérison d'une maladie souffrante.—Dame F. B.—Ste Angèle de Laval : Ci-inclus \$1.00 promise en l'honneur de Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue, en lui demandant encore de prendre ma famille sous sa protection. Et de rendre ferme la bonne disposition de mon cher mari de ne plus prendre aucune boisson forte, avec remerciements.—Une abonnée.—Ste Angèle de Laval : Ci-inclus \$2.00 pour messes basses en l'honneur de Notre Dame du Rosaire pour faveurs obtenues.—Trois-Rivières : Ci-inclus 50cts en timbres pour faveur obtenue, en plus promesse d'abonnement aux Annales et de faire publier.—E. P.—Ste Clothilde Horton : Veuillez s'il vous plaît insérer dans les Annales ma petite fille de quatre ans souffrait du mal de dents elle a été guéri après avoir promis de la faire passer dans les Annales.—S'il vous plaît publier dans les Annales, ma reconnaissance à N. D. du Cap pour succès aux examens d'un étudiant et guérison d'un mal d'yeux, aussi l'obtention d'un diplôme et une vocation religieuse, par l'intercession de N. D. du Cap et de Saint Joseph, sur promesse de publication, mille remerciements pour ces grandes grâces.—Une abonnée.—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison des fièvres tremblantes.—Dame A. Marshall.—

Détroit : Dame H. Roy remercie N. D. du Rosaire pour la guérison de sa petite fille souffrant de l'exéma, off. \$1.00 ; Delle Lucie G. remercie le Divin Coeur de Jésus pour grâce obtenue.—Maniwaki : Off. \$5.00 pour remercier la Sainte Vierge d'une protection spéciale accordée à mon mari pendant l'hiver et pendant la drave.—Winooski : Off. 25 cts pour publication de faveur obtenue.—Dame G. P.—Cap de la Madeleine : Remerciements à N. D. du Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame C. G.—Lachine : Off. 25cts pour guérison obtenue.—Abonnée.—Verdun : Off. 25cts en remerciement à N. D. du Cap pour faveur obtenue.—Hadley : Off. 50cts pour faire publier mille remerciements à N. D. du St Rosaire pour maladie heureuse.—D. G.—Woonsocket : Ci-inclus \$1.00 pour basses messes pour guérison obtenue avec promesse de le faire publier.—A. Couture.—St Maurice : Je suis heureux de payer ma dette de reconnaissance à N. Dame du Cap et de lui dire mille fois merci, merci ! Malade du typhus, j'étais sur le point de mourir, mais ma vieille mère, toujours confiante en Marie l'obligea d'avantage, en lui promettant que j'irais moi-même payer une grand-messe d'actions de grâces à son Vénééré Sanctuaire du Cap, si je revenais à la santé.—Pleine d'espérance, ma pieuse Mère, continuant à égrainer son rosaire, chaque jour vit bientôt le malade prendre un mieux sensible, je suis merveilleusement guéri, Gloire à Marie ! Merci à N. D. du Cap. Santé des infirmes ! Consolatrice des affligés ! Secourez ma bonne mère, soyez toujours ma protectrice, je vous confie ma vie, et mes espérances.—Arthur Dufresne.—Joliette : S'il vous plaît inscrire dans votre Annale, ce qui suit, grande grâce obtenu par l'entremise de N. Dame des trois ave maria avec promesse de publier dans votre Annale, de plus un abonnement pour cinq ans aux Annales de Notre Dame du Cap de la Madeleine, avec reconnaissance.—Dame Adé-lard Pepin.—Veuillez donc s'il vous plaît, insérer dans vos Annales les actions de grâces pour une faveur obtenue, heureuse naissance et baptême d'un enfant.—St Ferdinand : Remerciements à N. D. du Cap pour m'avoir guéri d'un mal de gorge après lui avoir promis de m'abonner aux Annales.—L. B.—Merci à N. D. du Rosaire pour 2 grandss faveurs obtenues après promesse de faire publier et aussi de payer 2 abonnements, je m'acquitte aujourd'hui de ma dette en implorant de nouveau sa protection sur toute ma famille.—H. B.—Vives gratitudees à N. D. du Cap et au Grand St Joseph pour avoir guéri un cheval d'une blessure mortelle.—Un abonné.—Dame Vve Ferd. Boissonnault.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	500	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	300	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	300	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs.....	129

RECOMMANDATIONS de PRIERES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire.....	162
Conversions.....	110
Succès dans les examens.....	31
Réussite dans les affaires difficiles.....	77
Heureuse délivrance.....	83
Faveurs obtenues.....	302

NECROLOGIE

Dame Casimir Labonté, Wotton.—Dame J. B. Gaumont, Wotton.—
 Dame Wilfrid Lafleur, Montréal.—Dame Napoléon Hamel, Dame Alexis
 Gagnon, St Elphège.—Dame Joseph Biron, St Léonard.—Dame Léon
 Dupuis, St Barthélémi.—Dame A. Milot, Louiseville.—Dame Ernest Gagnon,
 Victoriaville.—Mme Alfred Gravel, Berthierville.—Soeur Ste
 Marguerite-Marie, St Hyacinthe.—Mr Georges Rheault, Montréal.—
 Mr Georges McKinnon, Rimouski.—Mr Nazaire Dolbec, Ste Anne la
 Pérade.—Mr Gabriel Gagné, Achille Lavoie, Dame Aimée Gravel, Dame
 notaire Gingras, Rd. Gagnon, Mr Napoléon Lavoie, Joachim Létourneau,
 Ste Famille.—Tr. Rév. Mère St Anaclet, Sup. Générale C. N. D.
 Montréal.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.